

LES SEIGNEURS DE L'AFRIQUE

10 :03 :23 Narrateur

Paris mai 1931.

C'est aux commandes de leur avion personnel qu'Iris et Arthur White survolent l'Exposition coloniale au bois de Vincennes. Iris, qui est française vient découvrir avec son mari, l'homme d'affaire américain Arthur White, les temples d'Angkor, les casbahs d'Algérie et les forêts du Congo mis en scène par le Maréchal Lyautey.

10 :03 :54 Iris

En réalité, je suis venue préparer notre grande expédition, qu'on appelle déjà la « Mission White ». Je veux découvrir et aider la véritable Afrique et c'est pour ça que nous avons créé notre « Fondation ». Mais avant notre départ, je pense avoir encore besoin d'entraînement...

10 :04 :15 Narrateur

Pour Arthur, l'Afrique est aussi un marché d'avenir, où il compte bien investir. Les films français qu'on projette à l'Exposition l'ont tout à fait convaincu.

10 :04 :25 Direct

Extrait film annonce.

10 :04 :49 Narrateur.

Quelques semaines plus tard, à bord de l'express qui les emmène vers Marseille, Iris doit se rendre à l'évidence : La Mission White ne fait pas l'unanimité.

10 :04 :58 Iris

Les journaux français sont très ironiques. Ils parlent de ces « Aventuriers américains » qui prétendent faire des « découvertes » dans une chasse gardée française et belge. Ce qu'ils oublient, c'est que je suis française.

En tout cas, nous ne partons pas tout à fait à l'aventure. J'emmène un médecin, le docteur Luc-Ferdinand Desportes, une infirmière et surtout beaucoup de matériel.

10 :05 :27 Narrateur

A Marseille, les chauffeurs et les mécaniciens recrutés pour la Mission rejoignent les White. Parmi eux, il y a d'anciens de la « Croisière Noire » d'André Citroën qui ont traversé l'Afrique d'Alger à Tombouctou, il y a sept ans. Et tout de suite, première émotion : le docteur Desportes, le médecin, est le dernier à arriver avec sa petite ambulance de campagne.

10 :05 :55 Iris

Le bateau est plein à craquer. Je crois qu'ils n'avaient jamais vu ça. Nous chargeons une douzaine d'automobiles, des motocyclettes, des tentes, des caisses de pièces entières de rechange, et tous les médicaments que je compte distribuer sur place. En tout, nous sommes une bonne vingtaine de personnes.

10 :06 :16 Narrateur

Le Ville d'Alger appareille le 17 juin 1931.

Iris commence à prendre des notes pour sa série d'articles. Le New York Gazette, l'un des journaux de l'Empire White doit en effet publier en feuilleton le récit de la mission.

10 :06 :33 Iris

J'écrivais ceci : « Après une nuit de repos, nous arrivons à Alger. Première impression : de loin, on dirait une Préfecture française de la Riviera, si ce n'est le chant du Muezzin qui appelle les musulmans à la prière. »

10 :06 :49 Narrateur

Le docteur Desportes qui s'était endormi dans son ambulance est le dernier à débarquer. Tout le matériel de la mission est provisoirement abrité dans les entrepôts de la Compagnie Transafricaine. Arthur veut s'y associer pour importer du vin d'Algérie aux Etats-Unis, et Iris propose l'aide de la Fondation pour monter sur place une usine de médicaments. Emile Fernandez, le Grand Patron de la Transafricaine ne le prend pas bien.

10 :07 :14 Iris

Fernandez nous a rappelé qu'on venait de fêter le centenaire de la Conquête de l'Algérie. Il m'a dit : « Est-ce que vous croyez que 5 millions d'indigènes supporteraient longtemps 800 000 européens si nous ne leur avions pas tout donné : l'Ecole, les Hôpitaux et les chemins de fer. Nous n'avons pas besoin de vous. ». Je lui ai répondu « Ecoutez, M. Fernandez, je suis là pour me faire moi-même une opinion. »

Quelques jours plus tard, dans un hôtel du Sud, nous rencontrons d'autres français d'Algérie. Beaucoup sont très ouverts à nos projets. Ils nous disent qu'ils se sentent ici tout à fait chez eux, mais certains sont quand même très inquiets pour leur avenir.

10 :07 :58 Narrateur

Un peu plus loin, un homme qui se présente comme un marabout propose à Iris de lui dire son avenir.

10 :08 :10 Direct

Le marabout.

10 :08 :29 Narrateur

Ainsi rassurée, Iris profite de l'accueil des tribus. La mission a besoin de leur aide et de l'accord du Général Morand pour traverser le Sahara. Avant le départ, les caïds et les bachagas offrent un grand méchoui. Karim qui connaît le désert comme sa poche sera le guide personnel d'Iris.

10 :08 :53 Iris

« Vous avez la réputation d'être une Aventurière, Madame White » m'a dit sèchement Morand, en reprenant du couscous. « Méfiez vous, dans le désert, ça fourmille de tribus rebelles. Ça fait des mois que je cours derrière les Beni Tayeb. S'il vous arrive quelque chose, je ne pourrai rien pour vous. » J'espère que Morand se trompe.

Heureusement nos chauffeurs ne sont pas inquiets, ils retrouvent avec émotion leurs chenillettes Citroën où les 6 roues Renault que nous avons rachetées.

10 :09 :31 Narrateur

Il est prévu que la Mission White se partage provisoirement en deux. Arthur et les automobiles piqueront droit au Sud à travers le désert et les défilés.

Iris partira directement en avion pour Dakar où doit arriver du nouveau matériel d'Amérique.

10 :09 :46 Iris

J'ai l'intention de piloter moi-même. Mon plan de vol passe par le Maroc. Je ne me fait pas de souci, même si les vents de sable sont parfois un piège par ici. De toutes façons, j'emmène Karim le guide, car les cartes ne sont pas fiables. C'était la première fois qu'il prenait l'avion. Il était terrorisé. Lui qui connaissait la moindre dune et toutes les oasis entre Tamanrasset et le Niger, vu du ciel, il était complètement perdu.

10 :10 :16 Narrateur

Il n'est pas le seul. Comme d'habitude le docteur Desportes ferme la marche avec son ambulance. Il croit être tout près du convoi. En réalité il s'en éloigne. Arthur lance aussitôt les recherches.

10 :10 :29 Arthur.

J'ai envoyé les side-cars sur ses traces. Les side-cars, c'est une idée à moi. Plus légers que les automobiles, plus rapides que les chameaux. Donc je ne m'inquiète pas et nous poursuivons notre chemin, malgré ces fichues mouches qui nous pourrissent la vie.

10 :10 :53 Iris

C'est moi qui ai aperçu l'ambulance. Un petit point blanc au Sud Ouest. J'ai relevé la position sur un bout de papier et j'ai cherché à alerter Arthur. Le convoi était juste de l'autre côté de la dune. Je leur ai largué le plan et j'ai continué ma route.

Karim m'a dit « Madame Iris, t'es un vrai Renard du désert, toi ». Mais il fallait poser se d'urgence au Maroc, on n'avait plus de carburant. Et là, Karim m'a dit « J'te suivrai au bout du monde, Inch'Allah ! » Je me suis posée sur le premier terrain. A sec et avec une pompe cassée.

10 :11 :41 Narrateur

Même après des heures de vol, Iris ne néglige aucun détail. D'autant qu'une surprise l'attend. On vient la chercher pour la conduire à un mystérieux rendez-vous dans le souk.

10 :12 :05 Iris

J'ai un choc en voyant arriver sa Rolls. C'était le Sultan du Maroc lui-même. Il avait entendu parler de la Mission White et fait venir quelques officiels français.

C'est comme ça que la Fondation a financé le premier dispensaire « White » pour enfants en Afrique du Nord.

10 :12 :25 Narrateur.

Le lendemain Iris embarque sur un nouvel appareil. Karim n'est toujours pas très rassuré.

10 :12 :33 Iris

C'est un avion de l'Aéropostale. Je suis tranquille, Catalan le pilote fait régulièrement la ligne Tanger, Cap Juby et Dakar avant le grand saut vers l'Amérique du Sud. Il connaît la côte au millimètre. Avec lui, quelle que soit la météo, le courrier est toujours passé. Nous décollons, mais l'air est brûlant.

10 :13 :04 Narrateur

Bien plus à l'Est, Arthur et sa colonne sont en plein désert. Les vieilles 6 roues ouvrent la marche, suivies des chenillettes. Parfois les traces se confondent et on tourne en rond pendant des heures.

10 :13 :21 Arthur

Tout à coup, j'ai poussé un cri et j'ai fait signe de s'arrêter. Devant nous, il y avait des ossements humains. J'ai tout de suite paniqué. « Sûr qu'il est arrivé un accident à Iris. » Alors par radio j'ai appelé Dakar. Pas de nouvelles d'Iris. Une fois, deux fois, dix fois,. Rien du tout. Alors je suis parti comme un fou, tout seul dans le désert. J'ai eu l'impression de voir Iris dans un mirage... J'avais très soif...

10 :14 :00 Narrateur

Le docteur Desportes administre à Arthur un sédatif et propose de se lancer à la recherche d'Iris.

10 :14 :07 Dr Desportes

Les guides m'ont dit qu'à une journée de route, je trouverai Fort Joudy où le Général Morand et ses spahis ont pris leurs quartiers. Mais ces fichues machines n'arrêtent pas de s'ensabler. Coup de chance, un touareg sorti de nulle part nous a remis sur le bon chemin. Pour lui c'était très simple, tout droit puis à gauche après l'oasis. On est reparti. J'étais persuadé que Morand mettrait tous les moyens pour retrouver Madame White.

10 :14 :43 Narrateur

Fort Joudy le lendemain. Dakar a déjà prévenu l'aviation. Morand est en train de rassembler ses hommes quand le docteur Desportes arrive.

10 :14 :56 Dr Desportes

Morand m'a dit : « Desportes, vous arrivez comme les carabiniers, on allait partir ! J'avais prévenu Mme White, la région est truffée de rebelles qui rançonnent les aviateurs. » Il a ajouté : « Docteur, vous êtes réquisitionné. Laissez vos pétrolettes au garage et à dos de chameau comme tout le monde. ».

Le silence était impressionnant. Quand on a commencé à sentir un imperceptible frémissement de l'air.

10 :15 :28 Narrateur

A peine remis de son insolation, Arthur fait lui aussi route vers fort Joudy. Chaque heure qui passe et les chances de retrouver Iris vivante s'amenuisent. D'autant qu'en quelques secondes le vent se lève.

10 :15 :51 Dr Desportes.

Dans la méharée, les hommes avaient l'habitude. Aussitôt nous nous sommes emmitouflés dans nos écharpes. Les méharistes ont mis leur pistolet dans la ceinture à l'abri du sable. Très vite, Morand a donné l'ordre de poser pied à terre. On n'y voyait plus à cinq mètres. Ça a duré des heures.

10 :16 :15 Narrateur.

L'Avion d'Iris s'était écrasé. Lui aussi pris dans un vent de sable.

10 :16 :20 Iris

J'ai réussi à sortir la première de la carlingue. Karim, le guide, m'a donné son Coran. « Inch'Allah on s'en est tous sortis vivants. » et je suis partie tout droit, persuadée de trouver rapidement du secours.

De l'autre côté de la dune, une caravane se dirigeait vers moi. Ce n'était pas un mirage, mais les Beni Tayeb dont parlait Morand. J'ai eu beau leur expliquer que je suis tombée du ciel et que nous sommes des amis, ils n'avaient pas l'air convaincus.

10 :17 :20 Narrateur

Persuadé qu'Iris ne s'est absentée qu'un moment, Catalan, le pilote, prépare à déjeuner. Karim monte la garde. Une longue attente commence.

10 :17 :50 Iris

Les Beni Tayeb m'ont forcé à monter sous une sorte de palanquin avec leurs femmes. Je me suis dit : « La caravane des Sables » ça fera un bon papier pour le New York Gazette.

Puis nous sommes arrivés au campement et leur caïd, Chérif Ben Tayeb m'a expliqué que j'étais leur invitée. Enfin... une prisonnière qui vaut désormais quarante chameaux et plusieurs caisses de fusils. J'ai dit « d'accord pour 30 chameaux, voici un mot pour mon mari. Il paiera ». En attendant, j'ai aidé une femme à accoucher, je me suis occupé des enfants et quand ils ont découvert le Coran que m'avait donné Karim tout s'est bien passé. ça a duré dix jours comme ça avec les Seigneurs du désert.

10 :18 :33 Narrateur

Jusqu'au moment où Morand repèrent les cavaliers. Il n'est pas le seul, l'aviation aussi. « Ah les cons ! Ils vont tout foutre en l'air » dit Morand qui n'aime pas les aviateurs.

10 :18 :46 Iris

J'entendais les avions juste au dessus de nous. Les Beni Tayeb voulaient me cacher sous une couverture. Les balles de mitrailleuse ricochaient partout. Heureusement, au bout d'un quart d'heure les avions ont fait demi tour. Finalement, Chérif Ben Tayeb a décidé de lever le camp. Je lui dit : « Laissez moi partir avec vos cavaliers je vais régler ça, vous avez ma parole. »

10 :19 :11 Dr Desportes.

On voyait tout cela de loin depuis la dune. J'ai hurlé à Morand : « Cessez le feu, Général ça va être un carnage ! » « Taisez vous c'est moi qui commande, toubib ! » « Ben Tayeb, je l'aurai ! je l'aurai ! » criait Morand dans la mitraille.

10 :19 :32 Iris

J'ai profité de la confusion pour me débarrasser de mes geôliers à coup de cravache. Ça tirait dans tous les sens. Les avions sont revenus, il y avait des morts et des blessés partout.

10 :19 :43 Narrateur

Après des heures au galop, Iris arrive à une oasis. Puis c'est le docteur Desportes qui débarque à son tour après avoir soigné les spahis de Morand à Fort Joudy.
Tayeb quant à lui, s'était replié dans le Rif.

10 :20 :01 Iris

Le soir tombait quand je les ai entendu arriver. C'était Arthur. Il avait fini par retrouver l'épave de mon avion et par récupérer Karim. J'ai entendu Arthur demander au docteur : « Vous n'avez pas de nouvelle d'Iris ? » Là, je suis arrivée, furieuse. Je leur ai dit : « Imbéciles, c'était stupide d'alerter Morand ! Je me serai très bien débrouillée toute seule ! »

10 :20 :29 Iris

Karim n'allait pas plus loin. On s'est dit adieu. Son Coran m'avait sauvé la vie.

10 :20 :33 Arthur

J'ai dit à Desportes « N'épousez jamais une aventurière ! Elles croient toujours à leur bonne étoile ! Et dire que ça a failli me coûter 30 Chameaux ! »

10 :20 :46 Narrateur

Iris raconte en détail sa mésaventure en avion dans l'article qu'elle télégraphie à New York. Elle n'oublie ni les bidons d'essence qui diminuent à vue d'œil, ni la cérémonie des lits de camps où l'on se coince les doigts soir et matin. Bientôt l'expédition laisse derrière elle le Sahara et le Tropique du Cancer. Le temps change. Imprévisible.

10 :21 :14 Iris

Dans le Sud, en un instant le moindre oued se transforme en lac. Ce qui n'est pas bon pour les moteurs me fait à moi le plus grand bien. C'était mon premier bain de pieds depuis l'Algérie.
Nous étions enfin en Afrique noire.

10 :21 :32 Arthur

A partir de maintenant la piste est une vraie fondrière, pleine de pièges. Mais, comme toujours en Afrique, il y a du monde pour nous aider. Un peu plus loin, c'est un groupe de femmes qui nous barre la route. Je descends de voiture. Elles me font comprendre que le pont est mangé par les termites. C'est vrai, il tombait en miette. Iris m'a dit : « Tu n'as qu'à passer à gué ». Aussitôt dit, aussitôt fait.

10 :22 :14 Iris

Quelques kilomètres plus loin c'est toute la population qui nous a rejoint, à peine vêtue d'un pagne. J'ai dit à Arthur : « Eh bien, si ta mère te voyait ! » Il faut dire que ma belle mère ne sort jamais sans ses gants.

Nous étions arrivés chez les Balimoros. Notre infirmière a commencé par faire des affaires : 4 peaux de zèbres pour le prix d'une. Tout le monde était très content. Le docteur Desportes, dessinateur à ses heures, en a profité pour croquer un des griots. C'est là que j'ai compris pourquoi il avait bien fait de choisir médecine.

Les Balimoros sont de fabuleux guerriers et d'excellents chasseurs. Ils veulent nous offrir un Lion. Je proteste, mais je ne peux pas refuser. Je sais que ça fera un bon article pour le journal. Alors nous restons à bonne distance, cachés dans les hautes herbes. Le lion défend chèrement sa peau. Mais les Balimoros ne lui laissent aucune chance. Je n'aime pas ça. Finalement, je jure de défendre désormais les Lions.

Mais l'un des chasseurs était blessé. Desportes l'a sauvé. Heureusement, sinon j'aurai peut-être encore changé d'avis sur les lions.

10 :24 :09 Narrateur

Mais Iris n'a pas encore tout vu. Pour le Roi des Balimoros, Ampathou IV, la visite des White est un excellent présage. Assis sur son premier ministre, il pense, grâce à eux, apaiser le caprice des dieux. Après trois ans de sécheresse, le sorcier avait prédit que des blancs viendraient apporter bonheur et prospérité.

Arthur

Les Balimoros avaient bien fait les choses, ils m'ont envoyé chercher en chaise à porteurs. Même la musique était parfaite. Avec eux je sentais que j'allais faire du bon business. J'avais tout un lot de vieux cadrans d'horloge. Les Balimoros étaient ravis.

Iris

Alors Arthur m'a fait comprendre que j'avais tout intérêt à faire comme lui.

Je me suis mêlée aux danseuses, mais ce que je ne savais pas, c'est qu'Ampathou avait l'intention de choisir parmi elles sa nouvelle épouse. C'est moi qu'il regardait le plus. Quand j'ai enlevé mon masque, j'ai dit « allez, on s'en va, et vite! » Ampathou, déçu, nous a envoyé un nuage de sauterelles. Dire que j'ai failli épouser un Seigneur de l'Afrique ! Le masque Balimoro, je l'ai toujours. Un jour je le donnerai à un Musée.

Narrateur

Dakar.

Quand ils arrivent dans la capitale de l'Afrique Occidentale Française, les White n'ont qu'une idée, reprendre un peu de force dans le bon air de l'Atlantique. « Un corps sain fait des affaires saines » est une des devises d'Arthur

Arthur

J'allais tout de suite rencontrer les français de la Compagnie Coloniale. Je leur ai proposé d'acheter du coton, de l'arachide ou du bois et ils vendraient des voitures et des produits américains. Eh bien non, comme leurs amis d'Alger, ils veulent rester entre français.

Iris

De mon côté, je voulais visiter les Hôpitaux. Le docteur Desportes connaissait la maternité de Dakar. Là, les médecins m'ont dit qu'en Afrique, les chances de survie d'un enfant malade sont ridicules. En 1931, en plein 20^{ème} siècle, quelle honte ! Je vois bien qu'on est presque obligés de trier les malades, d'ailleurs les médecins acceptent volontiers que ma Fondation les aide.

Desportes m'a emmenée ensuite à l'Institut Pasteur où les meilleurs chercheurs développent des vaccins et toutes sortes de contrepoisons. Eux aussi ce sont des Seigneurs de l'Afrique. Je demande au Directeur : « Vous croyez qu'on arrivera à vaincre un jour toutes les épidémies ici, en Afrique ? » Il me répond avec accablement : « Honnêtement, je n'en sais trop rien ».

Narrateur

Les White ont décidé de remonter le Niger. Ils redescendront ensuite vers le Congo et l'Afrique Equatoriale. C'est une entreprise compliquée car le fleuve s'ensable ou déborde tout le temps.

Arthur

Il faut mettre les voitures sur un bac. On passe son temps à descendre et à remonter. On croise de vieux coloniaux avec des véhicules d'un autre âge et comme d'habitude on se bouscule pour nous aider.

Iris

Sur le bateau, je fais mes papiers pour le New York Gazette. Pour convaincre mes lecteurs de faire des dons à la Fondation je cite le grand écrivain français André Gide. Il a fait ce trajet en bateau, il y a cinq ans. Dans son « Voyage au Congo » il écrivait : « Il faudrait plus de main d'œuvre, plus de médecins. Il faudrait d'abord plus d'argent pour les payer et partout les médicaments manquent ».

Desportes est bien de cet avis. Sur le bateau, il s'occupe de quelques malades.

Arthur

Je reconnais que nous les blancs, nous voyageons dans des conditions incroyablement confortables. Nous passons la nuit dans une sorte de dortoir moustiquaire. Au petit déjeuner je pense déjà aux crocodiles que je vais tirer et Desportes à ceux qu'il va dessiner !

Le bateau est chargé à ras bord. De là-haut, je tire sur tout ce qui bouge, phacochères ou crocodiles. Je me prends pour Buffalo Bill sur le toit de sa diligence et les boys applaudissent à chaque coup de feu. Ça exaspère Iris.

Iris

Je suis effectivement de mauvaise humeur. Arthur exagère. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, je tombe sur Morand, le Général. Nos retrouvailles rafraîchissent d'un coup l'atmosphère. Morand a été muté en Afrique Equatoriale pour avoir laissé échapper Ben Tayeb. Il fait désormais la chasse aux sans papiers.

Nous repartons. Les barges sont sans cesse en panne de moteur. Et Arthur ne peut pas s'empêcher, il faut qu'il tire sur son nième hippopotame.

Un jour il n'y a carrément plus d'eau. On fait démonter les bateaux et on passe à dos d'homme d'un bras du fleuve à l'autre. Quand un bras est à sec, l'autre déborde, c'est ça la navigation sur le Niger.

Narrateur

Au bout de trois semaines, Iris et ses compagnons reprennent contact avec la terre ferme. Le temps d'une petite pose déjeuner.

A quelques dizaines de mètres de là, un petit homme à bicyclette met un pied dans l'eau. Chez les crocodiles aussi c'est l'heure de la pause déjeuner.

Iris

Arthur a fait mouche d'une seule balle. Il y a des jours où je me félicite d'avoir un mari chasseur. Oui oui, vraiment. L'homme ne s'était rendu compte de rien. Et pour cause, il est un peu dur d'oreille. C'est un Père blanc, le Père Ribière, un missionnaire installé ici en pays Panou. Je lui dis qu'il l'a échappé belle, et il me répond « Eh oui, la vie est belle ».

Narrateur

Le Missionnaire propose à Iris de l'accompagner dans le village qu'il est en train de convertir. Dans sa sacoche, le Père Ribière a de l'eau bénite pour les âmes et du mercurochrome pour les bobos.

Iris

Je lui demande pourquoi il a choisi l'Afrique. Il me répond : « Mais non, pas pour l'argent, le bon Dieu me demande seulement de convertir des âmes. Le Seigneur de l'Afrique c'est lui, c'est moi, c'est vous. » Puis le Père Ribière me fait visiter sa petite mission. Il a tout construit lui-même, l'Ecole pour former les infirmières et le petit hôpital où il donne souvent un coup de main.

Narrateur

Iris conquise par le Père Ribière propose de lui laisser autant de caisses de médicaments qu'il pourra trouver de porteurs et Ribière qui sait compter multiplie la main d'œuvre comme d'autres les petits pains. Il fait appel à tous les hommes valides de la mission.

Il aura ainsi des médicaments pour trois ans !

Iris

Il faut dire qu'il fourmille d'idées le Père Ribière. Avec deux de ses confrères, il a bricolé un wagon-chapelle. Ils ont l'intention d'évangéliser, le long de la nouvelle voie de chemin de fer. Et comme tout est bon pour faire connaître la parole de Dieu, les missionnaires organisent chaque année une grande course cycliste. C'est Ribière qui ouvre la route à moto. Du coup, je décide de lui laisser deux de nos side-cars pour créer sa Compagnie de Jésus des Taxi-Brousse.

Narrateur

Rivière est un peu dur d'oreille, mais il sait très bien tirer parti de la générosité d'Iris. Il propose de l'accompagner jusqu'au Congo qu'il connaît bien. Ribière ouvre la route avec son nouvel ami le docteur Desportes.

Mais on fait de curieuses rencontres en pleine brousse. C'est un couple de belges, les Van Den Blix, ils retournent chez eux au Congo après plusieurs mois en Europe.

Iris

« Mrs White, I presume », me dit la dame en anglais. Je lui explique que je suis française et lui demande comment elle nous connaît. C'est « radio-savane ». Vous savez, tout le monde sait que vous arrivez de Dakar. Les Van Den Blix nous invitent alors à les accompagner, et nous voilà repartis avec près de 20 véhicules tout terrain, un véritable rallye africain.

Narrateur

Après plusieurs jours de route, en pleine forêt, une foule compacte entoure les véhicules. Ce sont des Pygmées.

Iris

J'avais été très choquée de voir des pygmées au bois de Boulogne à Paris pendant l'Exposition Coloniale. J'appelais ça un « zoo humains » Ici, ils sont chez eux. Ils sont très hospitaliers, ils nous invitent dans leurs cases. C'est évidemment assez petit mais confortable.

Certains ne sont quand même pas très rassurés de voir débarquer tous ces géants franchement sans gêne. Je trouve d'ailleurs que Van Den Blix en fait un peu trop et le Père Ribière le sermonne aussi. « La taille n'est rien. Seule compte la grandeur d'âme. » dit le missionnaire. Et il le répète en langue pygmée pour être sûr d'être bien compris.

Narrateur

Arthur toujours aussi « business » parie sur l'expansion du marché pygmée négligé par les français. Lui qui a pour référence la Conquête de l'Ouest, leur propose de partager le calumet de la Paix. On échange quelques Havane contre des herbes un peu âcres qui font tourner la tête. Du coup Karen Van Den Blix est d'humeur très festive. Sur le tourne-disque qu'elle garde dans le coffre de sa voiture, elle met un peu de Jazz.

La fumée et la musique plongent tout le monde dans un rêve tropical.

Iris

Le lendemain, malgré la migraine, nous repartons. Arthur est content. Avec André Van Den Blix, le belge, il a enfin trouvé un partenaire plus coopératif que les français.

Arthur

André a plusieurs sociétés par ici. C'est grâce à l'explorateur Stanley embauché par Léopold II, le Roi des Belges que la région s'est développée au siècle dernier. Les belges font aujourd'hui travailler 200 000 mineurs. Lui-même, Van Den Blix, a une petite mine d'or qui lui permet d'augmenter considérablement ses bénéfices.

Narrateur

L'Afrique Equatoriale regorge de matières premières. C'est un véritable pillage. Ce qu'Iris découvre ici au Gabon est effrayant.

Iris

Je me dis qu'au rythme où vont les choses, il n'y aura plus un seul arbre ici dans un siècle. La concession est vaste comme deux départements français. L'Agent de la Compagnie coloniale est pourtant très fier de son exploitation.

J'ai interdiction de parler aux ouvriers. Mais je finis par savoir qu'il y a encore ici de l'esclavage. Un de ces hommes m'apprend que sa femme et ses enfants sont retenus dans un camp pour le forcer à travailler. Je menace l'Administrateur de la Compagnie d'alerter à Paris la Chambre des Députés. « Balivernes il me répond. Nous ne sommes peut-être pas des saints, mais pour l'instant c'est encore nous les Seigneurs de l'Afrique ! »

Narrateur

Au moment où l'on montre à Iris comment le bois est flotté sur le fleuve, un des billots glisse et la frôle. On aurait voulu se débarrasser d'elle, on ne s'y serait pas pris autrement. En l'évitant, un des hommes tombe à l'eau et se blesse. Iris décide de s'en occuper, quand Desportes remarque sur la jambe du blessé une petite tache suspecte, la lèpre.

Iris

J'ai toujours gardé cette montre, même si elle ne marche plus. Car c'est une belle histoire. Desportes et le Père Ribière avaient entendu parler d'un homme extraordinaire sur le fleuve, à Lambaréné, qui saura s'occuper de notre malade. Je veux faire son portrait pour le journal. Il est médecin et pasteur protestant. J'apprends aussi qu'il joue du Bach à merveille. Il s'appelle Albert Schweitzer.

Narrateur

Albert Schweitzer est un missionnaire Alsacien. Il crée son hôpital ici avant guerre. Ce qui lui vaut d'être arrêté comme allemand en 17 et rapatrié en Europe. Il revient à Lambaréné sept ans plus tard s'occuper des Lépreux.

Iris reste ici quelques jours pour faire connaître à l'Amérique le travail du bon Docteur.

Iris

Il y a peu de gens au monde qui m'aient autant impressionné. Lui, c'est un vrai Seigneur de l'Afrique. Je me souviens qu'au moment de partir j'ai regardé ma montre pour fixer ce moment inoubliable. Je me souviens, je lui ai dit : « Il est onze heures Dr Schweitzer ».

Narrateur

Arthur et Van Den Blix sont partis en avant. C'est en train qu'Iris et Karen Van Den Blix vont finalement rejoindre le Congo Belge. La ligne Congo Océan n'est qu'un long chantier de plusieurs centaines de kilomètres qui dure depuis 1921.

Iris

J'ai avec moi un livre que j'ai trouvé à Paris. C'est écrit par un journaliste, Albert Londres. Cela s'appelle « Terre d'Ebène ». « J'ai vu construire des chemins de fer, écrit le journaliste. On rencontrait du matériel sur les chantiers. Ici que du nègre ! Le nègre remplaçait la machine, le camion, la grue. Pourquoi pas l'explosif aussi ! »

J'ai dit à Karen : vous savez, en réalité on parle de 20 000 morts sur ce chantier. Et ça, on ne nous l'a pas dit à l'Exposition Coloniale.

Narrateur

La traversée du Congo Belge, prend encore plusieurs jours. Iris découvre à chaque étape toujours plus de pauvreté, le long du Congo ou de l'Oubangui.

Iris

Nous arrivons bientôt en Gare de Philmaeckersville, du nom d'un célèbre explorateur flamand. Les enfants Van Den Blix sont venus accueillir leur maman.

Et comme par hasard, je tombe sur le Général Morand qui fait une visite de courtoisie à ses collègues belges. Morand me dit « Ma démarche est officieuse, mais mon gouvernement pense que vous en faites trop, laissez nos Colonies tranquilles et faites attention à vous ». J'ai haussé les épaules.

Narrateur

J'avais une ferme en Afrique écrira plus tard Karen Van Den Blix dans ses mémoires. Les Van Den Blix ont en effet un immense domaine : plus de 30 000 hectares

Iris

Pour les enfants, c'est un vrai petit paradis. Mais pour Karen c'est différent. Elle m'avoue qu'elle s'ennuie à recevoir des militaires neurasthéniques et des fermiers alcoolisés.

Arthur est très content : Van Den Blix s'est fait aménager un terrain de golf au milieu des termitières. Et il propose à Arthur de faire un parcours. Vu les termites c'est ce qu'on appelle un golf à 18 mille trous...

Narrateur

La ferme Van Den Blix compte des milliers de têtes de bétail. Le Belge explique qu'il emploie des vétérinaires à l'année. Mais son petit empire ne s'arrête pas là... Van Den Blix est aussi l'un des Rois du Coton. C'est simple : il contrôle tout. De la fleur au tissus.

La main d'œuvre féminine est abondante et surtout pas chère. Arthur achète aussitôt plusieurs tonnes de coton pour la White C°.

Iris

Quant à moi je propose à Karen de financer ici un dispensaire une école et une maternité. On ouvrira une grande souscription et mes articles seront le meilleur des témoignages. Il y a trop de maladie ici, trop de misère. Je n'arrive pas à être convaincue des aspects positifs de la colonisation.

Une partie de notre mission propose de rester ici. Notre infirmière veut s'occuper des enfants et le docteur Desportes veut terminer ce qu'il appelle son voyage au bout de la nuit. C'est un révolté Luc-Ferdinand. Quant au Père Ribière jamais à court d'idées, il veut créer ici de nouvelles activités. Il restera ici au Congo.

Narrateur

Avant de quitter l'Afrique, Iris a un dernier objectif : protéger les lions et tous les animaux sauvages. Avec sa Fondation, elle décide de financer une immense réserve naturelle.

Iris

Karen et moi avons convaincu nos maris de ranger définitivement leurs fusils. Van Den Blix a voulu nous faire goûter pour une dernière fois de la viande de gazelle. Après ce serait fini. Désormais, c'est la chasse aux braconniers qui est ouverte.

Je propose à Karen de prendre nos avions. André, Arthur et le Docteur resteront au sol, nous les guiderons. Nous faisons cap à l'Est, vers le Lac Victoria et le Kilimandjaro. Je filme pour garder les preuves de cette nature menacée.

Arthur

Nous avons entendu au loin des coups de feu, mais difficile de savoir d'où ça venait. Nous croisons des girafes affolées. De là haut Iris a repéré les chasseurs. D'un battement d'aile elle nous indique la direction. Trop tard les chasseurs avaient tué une girafe.

Iris

Il fallait à tout prix éloigner ces pauvres bêtes. Je n'hésite pas à piquer pour les faire fuir.

Arthur

Mais les plus menacés, ce sont les éléphants que les tirs ont fait sortir à découvert. Encore trop tard. Quand nous arrivons le pauvre animal agonise. Je jure de ne plus jamais faire un safari. C'est à ce moment là qu'on a aperçu le rhinocéros. Il se jetait dans la gueule du loup, droit dans la ligne de mire des braconniers.

Iris

Quand j'ai vu le Rhinocéros, je n'ai pas hésité une seconde. Il fallait que je me pose. J'ai coupé les gaz. Mais ce n'était pas le cas du rhino. Je l'entends encore...

Narrateur

Et un énorme orage éclate. Une légende d'ici dit que c'est le Seigneur de l'Afrique qui se fâche : le Kilimandjaro.

Iris

Le Kilimandjaro. Les hommes étaient tentés par l'escalade. Avec quelques porteurs, ils sont partis à l'assaut du plus haut sommet d'Afrique. On s'est donné rendez vous là-haut. Avec Karen nous préférons l'Afrique vue du ciel. C'est vrai, les autres volcans éteints sont aussi des merveilles.

Arthur

Après quatre mois dans le désert, dans la moiteur des fleuves et la fournaise des forêts, cela faisait vraiment du bien, un peu de fraîcheur et d'air pur.
5893 mètres, c'est pas mal, mais je manque un peu d'oxygène.

Iris.

J'avais le sujet de mon dernier article : les neiges du Kilimandjaro. Et là je me suis demandé si elles aussi seraient vraiment éternelles.

Narrateur

Quelques jours plus tard chez les Van Den Blix, Iris a une dernière idée. Elle va aussi créer un parc africain en Amérique pour financer la réserve Africaine. Karen propose de lui donner quelques animaux, des petits singes et des petits fauves qui ont été élevés ensemble.

Iris

Je ne sais pas si c'est une très bonne idée mais je dis d'accord pour le chimpanzé à condition qu'il soit propre. Pour parfaire son éducation, Van Den Blix lui apprend à boire proprement.
Karen voulait aussi m'offrir un petit lionceau. Une véritable peluche, je l'appelai Kimba. Sa grande sœur, Canella, n'était pas trop d'accord.
Au moment de reprendre l'Avion, une lionne et ses petits se sont arrêtés devant moi. Je suis sûr que c'était pour nous dire Adieu.

Narrateur

Sur le bateau qui ramène Iris et Arthur en Amérique, Kimba se montre facétieux. Le père d'une petite fille, un certain Samuel Goldwyn offre à Iris de prendre Kimba quelques temps en Californie.

Iris

La petite était adorable. Je savais que Kimba serait bien traité.
Plus tard, j'ai appris qu'il adorait les sucreries, au point qu'il souffrait de rages de dents spectaculaires. J'ai d'ailleurs gardé une de ses dents.
Goldwyn qui était producteur de Cinéma l'a amené plus tard sur les plateaux. Kimba est devenu un peu cabot. Mais le Seigneur de l'Afrique tenait enfin un rôle à sa mesure.

FIN